



CHRONIQUE CINÉMA D'ÉRIC ARRIVÉ

Adaptations

L'adaptation d'une œuvre littéraire est une pratique cinématographique qui a une longue histoire. Ses balbutiements peuvent pratiquement être retracés dans les moments mêmes où s'invente sa propre grammaire avec, par exemple, *le Voyage dans la Lune* de Georges Méliès en 1902, librement inspiré des ouvrages de Jules Verne et H. G. Wells. Si André Bazin y voyait une impureté à défendre face aux gardiens de la littérature, il reste que la comparaison entre l'œuvre originale et son adaptation est un ressort de sa réception qu'il faut savoir prendre en compte, soit en l'assumant, soit en le déjouant. On connaît la boutade d'Alfred Hitchcock à ce sujet : Deux chèvres mâchouillant la pellicule d'un film adapté d'un best-seller, l'une dit à l'autre : « J'ai préféré le livre ».

Seul dans Berlin est un film adapté du roman de Hans Fallada, écrit à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Il relate les actions de résistance au régime nazi menées à Berlin par les époux Quangel, un couple endeuillé par la mort de leur fils abattu lors de l'invasion de la France en juin 1940. Ces actions consistent à déposer dans des lieux publics fréquentés par les foules à travers toute la ville des cartes où sont inscrits des messages dénonçant Hitler et ses acolytes, notamment quant à leur responsabilité dans le déclenchement de la guerre et l'exploitation des travailleurs

jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ces messages revendiquent la mise en place d'une presse libre à même de dénoncer les mensonges du régime, les cartes disséminées préfigurant ce qu'un média de masse pourrait réaliser à plus grande échelle.

Mais le succès relatif de cette diffusion suscite surtout l'attention des autorités qui, pour couper court à tout risque de voir ces informations toucher une plus large audience, vont lancer une équipe de policiers à la recherche de leurs auteurs. L'inspecteur en charge de l'enquête n'y voit d'abord qu'un cas propice à l'exercice de son talent de profileur. Pourtant l'enjeu de ce cas particulier va le rattraper doublement, jusqu'à provoquer sa perte. Son supérieur est en effet un brutal officier SS préoccupé de marquer son ascendant sur ce subordonné qu'il considère comme un intellectuel hautain. Il lui réclame donc des résultats à tout prix, y compris par des méthodes que l'inspecteur réprouve, mais qu'il finit par appliquer. D'autre part, si les cartes figurent comme pièces au dossier qu'il constitue sans qu'elles puissent être lues par des tiers, elles induiront bien finalement l'effet escompté dans l'esprit de ce seul réel lecteur.

Vincent Perez nous propose une adaptation condensée – selon la typologie présentée par Jean-Luc Lacuve en complétant une proposition initiale de Geoffrey Wagner – de l'œuvre originale, où différents passages et personnages se retrouvent évoqués en



La Supplication, par Pol Cruchten.

un seul. Il conserve cependant ceux qui en sont les principaux piliers, à l'exception de tout ce qui concerne la fiancée du fils disparu, ce qui efface toute la phase où les époux Quangel vont mûrir leur projet de résistance. Mais cela permet certainement au film, en se concentrant sur le jeu du chat et de la souris entre l'inspecteur et ses proies, de mettre l'accent sur une certaine forme de réussite du projet en question que la fin du roman est loin de suggérer. Il faut mettre au crédit de la réalisation le fait de rendre compte d'une certaine atmosphère de routine qui colle aux actes d'Otto Quangel en particulier, que ce soit par son implication à l'atelier où il travaille (ce qui sera par ailleurs le ressort de son arrestation) ou par l'application avec laquelle il écrit ses cartes, ce personnage incarne une certaine forme de mixte contradictoire où se mêlent soumission et résistance.

Avec *la Supplication*, nous avons plutôt affaire à une adaptation littéraire, où il s'agit de « faire entendre ou voir le texte pour rendre sensible le projet esthétique de l'écrivain », toujours

selon Jean-Luc Lacuve. L'écrivain dont il est ici question est Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature en 2015. La forme de son livre est celle du recueil de témoignages. La forme adoptée par le film, pour être en adéquation, est celle de la voix off. Le procédé permet à la fois d'énoncer à la lettre le texte produit par Svetlana Alexievitch, mais aussi d'en restituer le ressort esthétique justement, en offrant deux niveaux de réception cohérents mais distincts, entre l'incarnation par les acteurs muets et le propos restitué simultanément par la voix off, entre un certain onirisme émanant des tableaux proposés et une réalité qui semble insaisissable.

Les témoignages sont bien sûr ceux des victimes de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl : les pompiers intervenus dans l'urgence, les liquidateurs mobilisés à travers

toute l'URSS pour tenter de contenir la pollution radioactive disseminée sur de vastes territoires principalement en Ukraine et en Biélorussie. Mais aussi les membres de leurs familles, veuves, enfants malades, nouveau-nés malformés et gravement handicapés. Les tableaux successifs se font l'écho non pas de l'accident lui-même, mais du monde qui l'a rendu possible, de celui qu'il aurait pu totalement effacer et enfin de celui qui en a résulté. À ce titre, Tchernobyl est toujours « un mystère à élucider », comme le dit Svetlana Alexievitch. Avec son ouvrage, et ce film dont il est adapté de façon remarquable, il y a là quelques matériaux pour donner espoir dans la possibilité d'une élucidation à venir.

Seul dans Berlin, thriller dramatique réalisé par Vincent Perez, 2016, 103 min

La Supplication, documentaire dramatique réalisé par Pol Cruchten, 2016, 86 min